HAL open science

Le diagnostic dans un édifice religieux en Limousin : l'église de Glénic

Jacques Roger

▶ To cite this version:

Jacques Roger. Le diagnostic dans un édifice religieux en Limousin : l'église de Glénic. Le diagnostic des ensembles funéraires, Anne Augereau; Hervé Guy; Alain Koehler, Dec 2005, Paris, France. pp.71-75. hal-03139763

HAL Id: hal-03139763

https://inrap.hal.science/hal-03139763

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Jacques Roger
Inrap Grand Sud-Ouest

Le diagnostic dans un édifice religieux en Limousin : l'église de Glénic

Le choix du site le mieux à même à correspondre à tous les critères définis dans le cadre de ce séminaire sur la problématique des diagnostics sur des ensembles funéraires n'a pas été chose facile. En effet, l'une des priorités dans la région du Limousin en matière de fouille en contexte funéraire demeure le suivi de chantier lié aux travaux de restauration ou d'aménagement en relation avec un édifice religieux. Ces opérations, mises en place depuis le début des années 1990, représentent plus de 90 % de la recherche globale pour ces problématiques, en l'absence jusqu'ici de découvertes issues de grands travaux d'aménagements du territoire (routes, lotissements, ZAC…) (Roger 2005).
À titre d'information, plus de 80 interventions archéologiques autour des églises ont été menées depuis 1991[1], date de création des services régionaux de l'Archéologie. Sur ce nombre, la moitié concerne des diagnostics. La moyenne de l'impact d'un diagnostic en surface est de l'ordre de 36 m² par site, répartis entre quatre à cinq sondages et mettant en œuvre des moyens humains avoisinant les huit journées de travail. De cette phase d'évaluation, seule la moitié va donner suite à une fouille préventive. La surface retenue varie entre 3 et 600 m² (en moyenne 120 m²), le nombre d'inhumations fouillées variant entre 3 et 70 (23 en moyenne).
Notre choix s'est donc porté sur le site de l'église de Glénic, dans la Creuse, où nous sommes intervenus à plusieurs reprises et sous différentes formes. Il est en cela assez représentatif des chantiers que nous sommes amenés à réaliser en Limousin.

1 Les raisons de nos interventions

Les fouilles archéologiques réalisées sur ce site sont liées exclusivement aux travaux de restauration engagés depuis plusieurs années autour de cette église par l'architecte en chef des Bâtiments de France (édifice classé aux Monuments historiques). Rappelons tout d'abord que l'église est datée, d'après L. Lacrocq (Lacrocq 1934), de la fin du XIe s. et du début du XIIe. Elle fut par la suite remaniée puis fortifiée dans la première moitié du XVe s. (Combrouze-Lafaye 1999). Les parties les plus anciennes se composent d'une abside à cinq pans et d'une nef à deux travées. Au XVe s., deux travées supplémentaires ont été ajoutées à la nef, ainsi que des chapelles au nord et au sud.
Les travaux de restauration consistent à assurer la stabilité de l'édifice, menacé par une altération des fondations et du rocher sous-jacent. Pour parer à l'écartement des murs au sol, des tirants horizontaux ont été forés dans le sol de l'église et ancrés dans des longrines en béton armé placées sous les murs du transept. Pour stopper la poussée des voûtes, des pinces en béton ont été placées au-dessus des arcs doubleaux du chœur et de la nef [fig. 1].

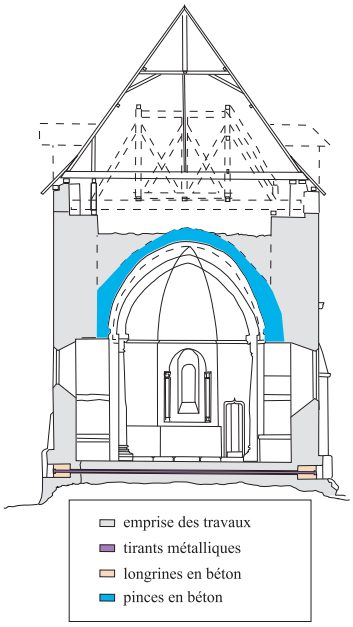

Fig. 1. Coupe nord-sud de l'église de Glénic et emplacement des secteurs restaurés.
DAO J. Roger, Inrap.

2 Le déroulement des opérations

Une première campagne d'évaluation archéologique réalisée en 1999 par S. Dalle (Dalle 1999) a porté essentiellement sur les abords externes du transept nord, avec la découverte de creusements sépulcraux.
Une deuxième intervention, réalisée sous ma direction en février 2003, s'est attachée à déterminer les niveaux archéologiques et leur densité à l'intérieur de l'édifice, à l'emplacement des futurs tirants métalliques, soit à estimer une surface menacée de 25 m².
Deux sondages ont ainsi été réalisés, sur une emprise de 6 m². Le premier, situé à la jonction du chœur et de la nef, s'étend sur toute la largeur de l'édifice, à l'emplacement

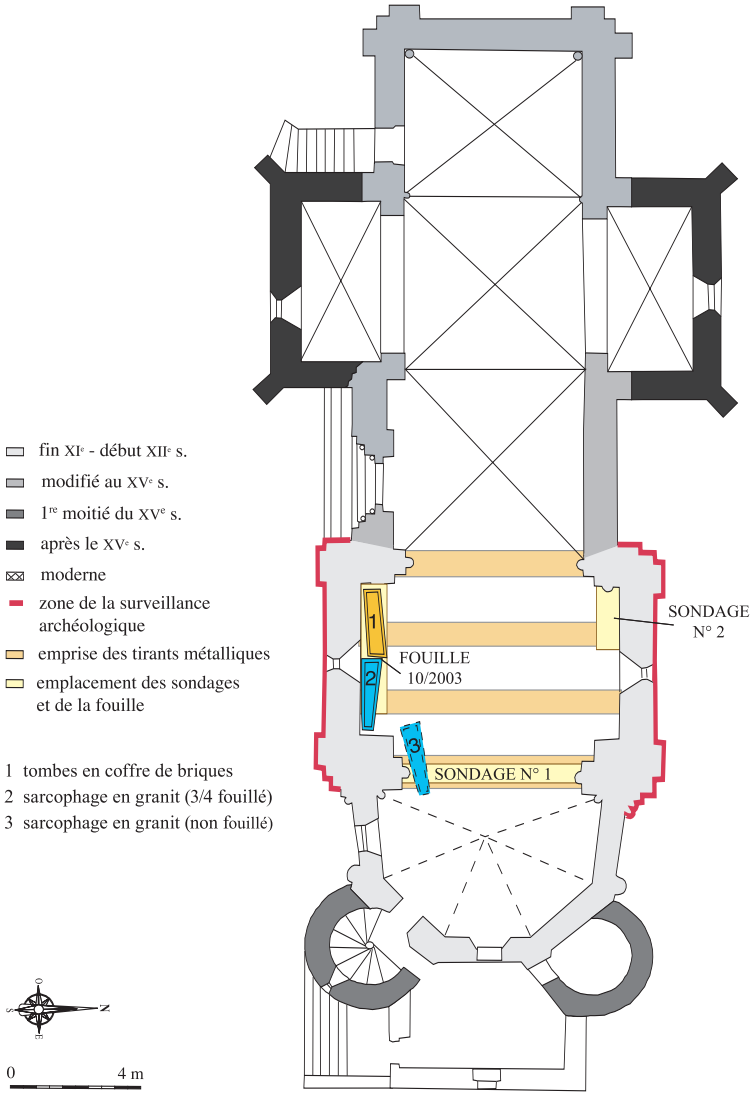

Fig. 2. Localisation des interventions dans l'église de Glénic.
DAO J. Roger, Inrap.

même de l'emprise d'un tirant métallique [fig. 2]. Ce dernier a cependant été interrompu à - 0,70 m par rapport au sol actuel en raison d'une possible déstabilisation de l'édifice. Le second, à l'angle nord-ouest du mur septentrional de la quatrième travée, reprend en partie un sondage archéologique réalisé en 1999, mais a atteint le niveau de terrain naturel (soit à - 1,10 m).

Parallèlement à cette intervention, les soubassements des murs du transept étaient démontés pour permettre de couler les longrines en béton armé. Le démontage pierre à pierre de ces fondations a révélé la présence de nombreux blocs taillés, correspondant d'une part à des pierres de construction antique et d'autre part à des éléments architecturaux funéraires, signifiant de ce fait l'existence d'une occupation antérieure à l'église. C'est à partir de ce constat qu'il a été envisagé de poursuivre le suivi archéologique, avec l'intervention d'un archéologue pendant cinq jours pour relever tous les indices d'une occupation plus précoce. Ce suivi de chantier s'est borné à identifier, photographier et dessiner tous les éléments architecturaux visibles, ainsi qu'à sélectionner les blocs présentant un intérêt scientifique et muséographique, ces derniers n'étant pas remis à leur place d'origine.

Cependant, en octobre 2003, le creusement des tranchées à l'emplacement des tirants métalliques était réalisé sans autorisation, mais la présence d'un couvercle de sarcophage en place le long du mur sud du transept devait nécessiter une nouvelle intervention. Cette troisième opération de fouille a donc été organisée dans l'urgence, pour permettre de fouiller cette tombe. Néanmoins, en raison de problèmes techniques (emplacement d'échafaudage soutenant les voûtes, dalle de béton…), l'opération s'est étendue sur toute la largeur du transept, soit sur une surface de 4 m².

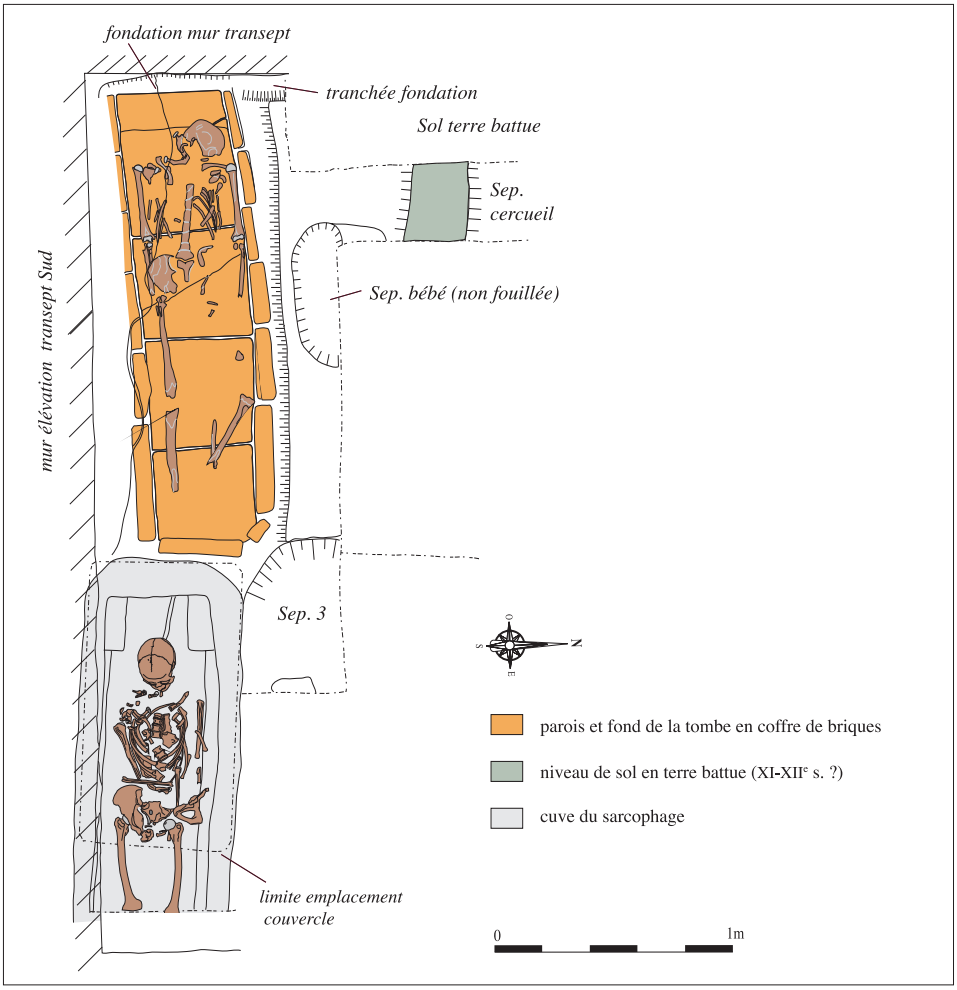

Fig. 3. Plan de localisation du sarcophage n° 1 et de la tombe en briques dans le transept sud de l'église de Glénic, deuxième niveau.
DAO J. Roger, A. d'Agostino, Inrap.

3 Les découvertes

La première campagne en 1999 avait révélé l'absence de niveau archéologique à l'extérieur de l'église. Seuls des creusements sépulcraux vides taillés dans le rocher étaient encore conservés, certains s'engageant sous l'église actuelle.
La deuxième campagne à l'intérieur de l'église, en février 2003, a permis de reconnaître une très importante densité de sépultures modernes au niveau du transept, ces dernières étant inhumées très profondément (les premiers squelettes apparaissent à - 0,60 m par rapport au niveau actuel). Au contact du chœur, il a été possible d'observer un niveau de sol en terre battue (premier sol de l'église ?) qui a été remplacé par la suite (au XVIIe s. ?) par un dallage de granit, maintes fois remanié.
La campagne de surveillance archéologique a permis quant à elle de répertorier une quarantaine de blocs, correspondant d'une part à des éléments architecturaux liés à un édifice d'origine gallo-romaine et d'autre part à des éléments funéraires.
Le bâtiment antique, construit à l'aide de gros blocs quadrangulaires en granit, devait posséder une corniche, voire des colonnes. Son entrée devait être également marquée par la présence d'un linteau (1,70 m de long) où une inscription latine consignée sur quatre lignes a été partiellement décryptée. Les éléments funéraires découverts en remploi dans les soubassements de l'église actuelle correspondent principalement à des couvercles et des fragments de cuves de sarcophages du haut Moyen Âge.
Enfin, la fouille archéologique du transept sud, en octobre 2003, a permis d'apporter des éléments supplémentaires concernant les fondations de cet édifice et la localisation de la nécropole paléochrétienne. L'installation des tirants métalliques dans le sous-sol du transept a permis la découverte de deux sarcophages en place, ainsi qu'une tombe en coffre de briques, datée par ^{14}C de la première moitié du VIIe s. [fig. 3]. Ces sépultures sont engagées en partie sous la fondation du mur méridional du transept, permettant ainsi d'observer une stratigraphie peu bouleversée par les tombes modernes.

4 Les résultats en regard des évaluations

Il paraissait important d'analyser et de confondre les données des diagnostics aux résultats de la fouille. Malheureusement, pour ce site, ces données sont quelque peu faussées en raison du décalage de la zone fouillée entre les phases de diagnostic et d'intervention. Cette analyse reste toutefois appropriée à notre démarche initiale, car la fouille s'est déroulée au sein d'un ensemble archéologique cohérent, en l'occurrence une église paroissiale.
Dans un premier temps, on observe que la puissance stratigraphique repérée au nord du transept lors de l'évaluation est de même valeur que celle mise en évidence lors de la fouille dans le transept sud ; seul le secteur au centre du transept se révèle plus important, la raison principale demeurant le creusement profond de sépultures modernes (jusqu'à 1,60 m). Concernant la densité des structures, le nombre d'inhumations évalué était de l'ordre de deux tombes au mètre carré, ce qui s'est révélé être de même densité lors de la fouille. En revanche, le dallage ancien repéré dans le sondage au contact du chœur et mis au jour à - 0,20 m par rapport au sol actuel n'a pas été retrouvé dans le transept. Seul un niveau en terre battue plus ancien et plus profondément enfoui (à - 0,70 m) a été mis en évidence lors de la fouille, alors qu'il n'avait pas été détecté lors de l'évaluation.
S'agissant des sépultures et de leur mode d'ensevelissement, les sondages effectués à l'intérieur de l'église lors des évaluations n'avaient pas mis en évidence de tombes médiévales. Seuls les sondages extérieurs avaient montré des inhumations antérieures à l'église. La réalité de la fouille dans un secteur non évalué a été tout autre, avec la présence de tombes plus anciennes, aux architectures funéraires plus massives et complexes. Enfin, l'état général de conservation des ossements a été estimé de façon correcte, ainsi que le potentiel de tombes comportant du mobilier d'accompagnement.

5 Un premier bilan

Quels ont été les points bien appréhendés et ceux qui mériteraient d'être améliorés, et quel bilan pouvons-nous en attendre pour les opérations futures ? Bien que chaque site soit différent, on peut cependant aborder plusieurs points : on note tout d'abord une grande variante de l'état de conservation du site funéraire selon que l'on se trouve à l'extérieur ou à l'intérieur de l'église, avec une quasi-absence de vestiges à l'extérieur et un fort potentiel à l'intérieur de l'édifice. En cela, nos sondages ont bien montré cet état de fait pour l'église de Glénic. Un second fait important demeure l'emplacement et la taille du sondage, qui implique une forte variabilité dans la connaissance et l'estimation du gisement. En effet, pour ce site, ceux situés au contact des murs de l'édifice ont révélé une image bien différente du sous-sol selon leur emplacement (que des niveaux modernes au nord du transept alors que plusieurs inhumations anciennes ont été mises au jour du côté méridional). Cette différence intervient dès l'origine par le choix de leur implantation, option qui résulte des décisions du responsable d'opération selon des critères parfois inhérents à la problématique scientifique (contraintes de chantier…) [fig. 4]. Il faut donc tenir compte de cette donnée en cas d'une suite de l'opération. La faible superficie du sondage est également un facteur de moins bonne analyse, ce dernier pouvant se situer dans un secteur particulier donc non représentatif de l'état général du site. En revanche, le choix d'établir un sondage recoupant de part et d'autre le transept s'est révélé plus judicieux pour la compréhension du site dès lors que ce dernier a atteint le terrain naturel.
Le point le plus négatif dans l'analyse du site reste bien évidemment l'obligation de respecter la cote maximale atteinte par les travaux des Monuments historiques. Pour le site de Glénic, la limite de décaissement à l'emplacement des tirants métalliques a seulement permis d'appréhender les niveaux supérieurs, correspondant le plus souvent à des remblais issus des différents comblements des fosses sépulcrales. Cependant, ces cotes de décaissement n'étant pas toujours respectées, la conséquence directe a été pour ce site la découverte fortuite d'un sarcophage, impliquant la mise en place d'une fouille en urgence sur des niveaux non évalués.
Enfin, la perspective d'une fouille intégrale de cette église ayant été un moment envisagée par les services patrimoniaux du ministère de la Culture, il nous a fallu chiffrer une

Fig. 4. Vue du sondage d'évaluation dans l'église et des contraintes d'intervention.
Cliché J. Roger, Inrap.

fouille préventive pour ce site. L'évaluation raisonnable d'au moins 360 sépultures pour 180 m² d'emprise peut être avancée, avec une présence importante d'inhumations de l'époque moderne. Nos incertitudes restent cependant fortes quant à la stratigraphie dans la nef et dans le chœur, où aucun sondage n'a été effectué. On ne peut cependant exclure la présence de maçonneries correspondant à un édifice plus ancien, comme l'attestent les nombreux remplois, ce qui implique des études autres que celles spécifiques à l'étude des sépultures. D'autres sarcophages en place sont peut-être encore à découvrir, mais leur quantification demeure bien difficile. De leur présence ou pas découlent également des moyens techniques bien différents de ceux utilisés pour de simples tombes découvertes à même le sédiment.

6 Pour conclure

Ces quatre opérations montrent bien toute la complexité d'évaluer le potentiel archéologique pour un même édifice religieux, surtout lorsqu'on intervient au gré des problématiques de restauration, sans réelle cohérence scientifique. On voit donc bien ici toute l'importance que revêtent les relations entre les différents partenaires, la coordination des interventions, et enfin notre faculté à intervenir rapidement.
Cet exemple de site est assez révélateur de notre travail en Limousin et montre qu'à chacune des opérations, il a été possible de mettre en évidence de nouvelles données importantes pour la compréhension de la genèse de l'édifice. La méthodologie employée est bien évidemment particulière à ce site, et ne saurait être que partiellement reproduite sur un autre édifice religieux : elle dépend du responsable d'opération et de sa faculté à analyser le site. La question de la proportion des zones à fouiller dans le cadre d'un diagnostic par rapport à l'emprise des travaux prévus reste posée, l'idée de quota paraissant difficile à appliquer dès qu'il s'agit d'édifices religieux, à la fois par leur complexité archéologique[2], leur épaisseur stratigraphique et l'état de conservation des édifices, ces derniers étant encore en élévation lors de nos interventions.
Enfin, la question de la réalisation de sondages archéologiques préalables aux travaux de restauration se pose à chaque nouvelle opération autour des édifices religieux, avec la nécessité ou pas de suivre, de surveiller ou de fouiller des zones le plus souvent limitées en surface. Il serait hypocrite de croire que la découverte de quelques tombes ou murs dans des sondages d'évaluation ou lors d'une fouille restreinte puisse permettre d'appréhender le site auquel nous sommes confrontés. Il demeure cependant évident que ces interventions n'ont de sens que si elles sont intégrées dans une problématique plus large, sur les pratiques funéraires ou la genèse des édifices religieux par exemple, et ce à l'échelle d'un territoire donné.

Notes

1. Décompte arrêté à la fin de l'année 2005.

2. En cela, ces sites sont plus proches des sites urbains.

Bibliographie

Combrouze-Lafaye 1999 : COMBROUZE-LAFAYE (C.). – Les églises fortifiées en Limousin : répertoire, *Culture et Patrimoine en Limousin,* 1999, p. 49.

Dalle 1999 : DALLE (S.). – *Glénic (Creuse), Église de la Nativité de la Vierge,* DFS de surveillance, 1999.

Lacrocq 1934 : LACROCQ (L.). – *Les églises de la Creuse,* Paris, 1934, p. 75-76.

Roger 2003 : ROGER (J.). – *Église de Glénic,* diagnostic archéologique, février 2003, 26 p.

Roger 2004 : ROGER (J.). – *Église de Glénic,* surveillance archéologique, mars 2004, 21 p.

Roger 2005 : ROGER (J.). – Autour des édifices religieux : quinze années d'archéologie préventive en Limousin, *Archéopages*, n° 17, décembre 2005, p. 28-33.